

Le *Mastery Learning*, un modèle pédagogique subversif...

Lise Dallaire

Conseillère pédagogique
Collège André-Laurendeau

Le *Mastery Learning*, appelé aussi « pédagogie de la maîtrise », « pédagogie du succès » ou « apprentissage assuré » nous vient de Benjamin Bloom (le « père » de la taxonomie des objectifs !) qui définit ainsi cette approche pédagogique : un enseignement *collectif* auquel s'ajoutent de fréquentes *rétroactions* et des mesures d'aide individuelle en vue d'amener à un niveau très élevé de réussite le plus grand nombre possible d'élèves.¹

Un peu d'histoire...

Il faut remonter à John B. Carrol qui émettait en 1963, dans *A Model for School Learning*, l'hypothèse suivante : « Si on alloue à celui qui apprend le temps dont il a besoin pour atteindre le seuil de réussite prévu et que ce dernier utilise vraiment ce temps pour apprendre, c'est la réussite. »² Puis, réalisant qu'au fur et à mesure qu'il apprenait, l'élève plus lent diminuait son « temps d'apprentissage » jusqu'à atteindre le rythme des plus rapides, Carrol en arriva à la conclusion que le « temps d'apprentissage » était déterminé par trois facteurs : l'aptitude de l'élève pour le sujet étudié, la qualité de l'enseignement et l'habileté de l'élève à comprendre cet enseignement.

C'est à partir de ce modèle conceptuel que Bloom entreprit de créer une approche pédagogique utilisable en contexte de groupe-classe. Il fit à son tour l'hypothèse que « la plupart des élèves diffèrent très peu les uns des autres en ce qui concerne la capacité d'apprendre, le rythme d'apprentissage et le désir de poursuivre leurs apprentissages, lorsqu'ils jouissent de conditions d'apprentissage favorables. »³

Depuis 1968, les expérimentations⁴ se sont succédées à tous les niveaux, dans toutes les disciplines, aussi bien à Chicago qu'à Toronto, en Corée du Sud qu'en Suisse ou même ici à Montréal avec le projet SAGE...⁵ Toujours avec succès.

Des conditions d'apprentissage favorables ?...

Une des constatations intéressantes de la recherche dans le cadre du *Mastery Learning* est que le concept d'aptitude relève en fait de la présence ou de l'absence de *préalables* par rapport à une discipline ou une matière donnée. Il sera donc essentiel de fixer au point de départ de l'enseignement ces « préalables » et, bien sûr, d'en vérifier l'acquisition chez les étudiants qui entrent en classe.

La question des préalables réglée, s'amorcera une planification systématique du cours en termes d'objectifs terminaux et intermédiaires pour chaque unité ou module d'un cours. Ce qui permettra de développer avec la plus grande fidélité, la plus grande validité possible, les tests d'évaluation sommative et formative qui ponctueront l'enseignement. Notons à ce sujet l'importance que revêt l'évaluation formative dans ce contexte du *Mastery Learning*. Un enseignant d'électrotechnique⁶ (influencé par la technique du GRAFCET...) en propose un schéma, qu'on trouvera à la page suivante.

On notera, dans ce modèle, l'importance des *activités d'enseignement correctif* pour les élèves n'ayant pas atteint les seuils de performance (75 %-80 %) et les *activités d'enrichissement* pour les élèves ayant atteint les seuils de performance. Ces dernières activités qui laissent toute latitude à la créativité du professeur peuvent devenir un excellent système de « pairs-aidant » apte à développer la coopération, la motivation et

même un support à l'enseignant dans son rôle de répétiteur ou de correcteur par exemple...

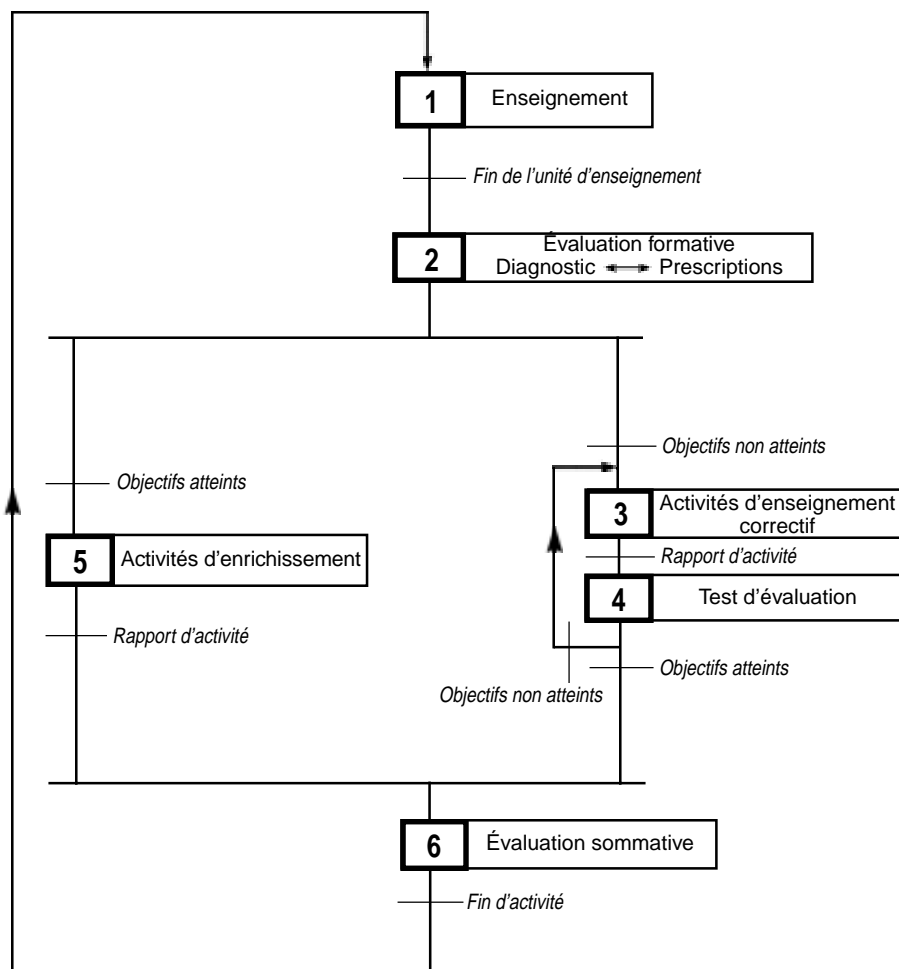
Le *Mastery Learning*, plus qu'un modèle... une philosophie de l'éducation subversive...

Lorsque, un an après une activité PERFORMA sur le sujet, j'ai rencontré Gilbert, professeur de philosophie, et lui ai demandé quel impact le modèle avait eu sur son enseignement, il me répondit ceci : « J'ai retrouvé dans le *Mastery Learning* mes idées d'autrefois par rapport à la possibilité d'éduquer **tout le monde** [...] j'ai été particulièrement séduit, donc, par les postulats d'égalité (gens égaux) à la base de cette théorie pédagogique. » Et Gilbert d'ajouter : « en ce sens, c'est une pédagogie, une approche *subversive* parce qu'elle met en cause notre société élitiste... notre société qui veut ses forts et ses faibles. C'est facile de sélectionner... ce qui l'est moins, c'est d'inventer des stratégies pour aider ceux qui ont eu moins de chances... »

Dans un contexte où le discours social est double : d'une part la démocratisation, de l'autre l'élitisme, celui ou celle qui a l'embarras du choix, c'est l'enseignant ou l'enseignante. Car, ainsi que le disait récemment Albert Jacquard, dans un cours à l'Université Laval, je cite de mémoire... : « Le problème de l'école vient de ce qu'on a ajouté à sa mission d'enseigner, c'est-à-dire de transmettre des connaissances et de donner le goût d'apprendre, un rôle de sélection, un rôle de sanction sociale... les élèves y auront acquis l'impression d'avoir été trahis. »

L'enseignant-e, après avoir fait l'examen de ses valeurs, choisira peut-être d'aider à apprendre tout en étant capable de vivre avec l'obligation de juger... C'est alors que le *Mastery Learning* deviendra un modèle intéressant. ☒

Enseigner ... apprendre



NOTES

1. Voir BÉGIN, Yves et Gilles DUSSAULT, « La pédagogie de la maîtrise ou la redécouverte du bon enseignement » dans *Vie pédagogique*, décembre 1980.
2. D'après GUSKEY, Thomas R., « Mastery Learning: Applying the Theory » dans *Theory into Practice*, Printemps 1980, p. 105 (traduction libre).
3. BLOOM, B. J., *Human Characteristics and Scholl Learning*, cité dans Michel Saint-Onge, *L'évaluation formative*, février 1986, p. 529.
4. On pourra consulter un document de OISE, *Mastery Learning: Theory, Research, and Implementation*, par Doris W. Ryan et Martha Schmidt, 1979, qui propose une excellente synthèse des expérimentations faites.
5. Voir BÉGIN, DUSSAULT, *SAGE, un pas vers l'école de demain*, Presses de l'Université du Québec, 1982, 218 p.
6. Il s'agit de Jacky Duhamel, enseignant en électrotechnique au Collège André-Laurendeau.

LECTURES SUGGÉRÉES

BOLDUC, Anicette et Lise BRETON, *Apprentissage assuré*, bibliographie annotée, CADRE, juin 1981.